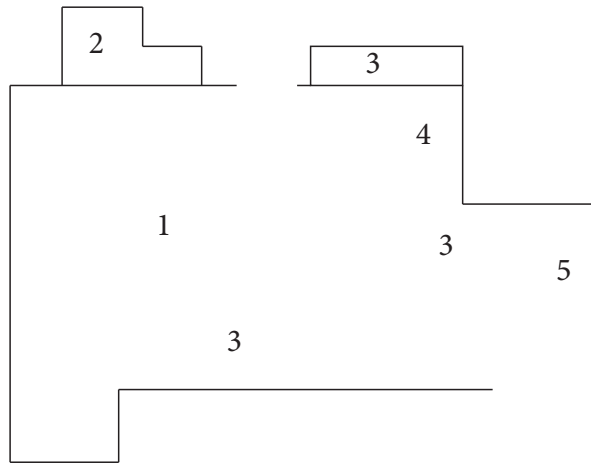


Plan de salle



Capucine Vever souhaite remercier pour leurs aides précieuses le Centre d'art de Flaine, le Syndicat Intercommunal de Flaine, le Département Haute-Savoie, la DRAC Île de France ainsi que les équipes du domaine Skiable de Flaine

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Éric Mouchet, Paris - Bruxelles.

### Biographie

Capucine Vever (née en 1986 à Paris, vit et travaille à Pantin, France) a découvert Flaine au cours d'un workshop avec l'École d'Arts de Paris-Cergy en décembre 2007. Depuis elle développe un travail contextuel, intéressée par les notions d'invisible, d'inaccessible et d'imperceptible. Ses créations puisent leurs origines dans les spécificités d'un territoire, les activités humaines qui s'y déroulent et les représentations dont il fait l'objet. Elle opère à partir de constats, d'études scientifiques, de cartes, d'expérimentations et de rencontres pour ensuite créer un récit glissant vers la fiction, une œuvre poétique, une représentation sensible d'enjeux sociétaux. Entre visible et invisible, du gigantisme à l'infime, l'artiste absorbe et manipule ce qui nous est offert au regard pour révéler ce qui est caché et laisser place à l'imaginaire.

Le site Internet du Centre d'Art de Flaine: [www.centredartdeflaine.com](http://www.centredartdeflaine.com)

Le Centre d'Art de Flaine est membre d'Altitudes, réseau d'art contemporain en territoire alpin / <http://reseau-altitudes.fr/>



# CENTRE D'ART DE FLAINE



## DÉRIVES ALPINES

CAPUCINE VEVER

21 DÉCEMBRE 2024  
21 AVRIL 2025



Centre d'Art de Flaine 74200  
Galerie Forum tous les jours sauf le samedi  
04 50 90 41 73 / [centre.art@flaine.com](mailto:centre.art@flaine.com)



## Dérives alpines - Capucine Vever

*Errer dans l'alpin,  
Au-delà du lointain.*

Lorsque Capucine Vever fait ses premiers pas sur les plaques du désert de Platé, vestiges de l'océan Téthys, les images mentales sont nombreuses. Cette déambulation convoque des références littéraires telles que *Le mont analogue* de René Daumal, des expériences cinématographiques comme les films documentaires de Lionel Terray, des connaissances scientifiques comme la tectonique des plaques qui compose notre sous sol, et enfin, surtout, la vue sur le mont Blanc fait résonner les prédictions alarmantes des experts du GIEC et la fin programmée des glaciers.

Avant même son arrivée en territoire flainois, Capucine Vever a en tête les annonces pessimistes concernant les montagnes alpines. La fonte engagée du permafrost, due au réchauffement climatique, est inéluctable. Le paysage en sera modifié, l'écosystème bouleversé, notre expérience de la montagne transformée. Averti des préoccupations écologiques, le travail de Capucine Vever nous interroge sur l'anthropocène (1). Ses œuvres *Fiume rosso* (2019) ou *Stills from Dunking Island* (2022) venaient déjà questionner l'influence de l'humain sur son environnement.

L'installation vidéo *Dérives alpines* qui occupe une grande partie de l'exposition a été produite pour l'occasion. Après plusieurs semaines de tournage dans la station et une collaboration avec l'artiste plasticien Valentin Ferré pour la bande son, les images sont de longs plans contemplatifs des montagnes alpines. Installer dans des assises en suspension - tel des alpinistes campant au milieu d'une falaise - les spectateurs sont invités à se laisser bercer par la montagne. Si quelques sommets apparaissent, très rapidement le regardeur a la sensation qu'ils ne sont pas l'objet du film. En effet, l'artiste montre davantage la matière qui compose la montagne que sa forme.

Notre œil se balade alternativement au travers de la roche, puis de la neige, fleurant avec l'herbe, captant aléatoirement le passage de quelques animaux et l'apparition succincte de constructions humaines.

L'accumulation des images semble relever d'un travail mémoriel, enregistrant la montagne pour son existence propre, sa matérialité. Le spectateur est invité à faire son propre montage grâce aux deux écrans qui diffusent simultanément de multiples plans.

Dès l'affiche de l'exposition, nous percevons le rapport que nous allons entretenir avec ce paysage. Notre position d'observateur va divaguer jusqu'à devenir celle d'un scrutateur observant par le cadre d'un œilleton brumeux.

Capucine Vever nous invite d'une certaine manière à dériver au sein de l'image vidéo, tout comme nous dérivons sur le lapiaz en été et en hiver pour le délaisser en automne et au printemps. Une déambulation saisonnière qui pourrait bien devenir impossible dans quelques années et ce, à une échelle de temps humaine et non plus géologique.

Dès lors, toute l'exposition est construite sur ce rapport aux espaces et aux territoires. Mises en suspension par leur accrochage, les œuvres montrent diverses manières de donner à voir le paysage. Des plans à l'orographe de la ville d'Évry-Courcouronnes pour constituer les disques en céramique de *A la fin, on sera tout juste au début* aux photographies de phares bretons de *Un jour, en ma présence, un mage retira l'horizon tout autour de moi* en passant par l'installation *Vers une autre fin*, chaque œuvre est une façon d'appréhender le paysage par sa construction humaine, qu'elle soit mentale et/ou physique. Chaque œuvre détourne le territoire de son propos naturel pour l'amener à une réflexion de l'humain sur l'humain.

*S'abandonner à la dérive,  
Vers une fin relative.*

Anthony Lenoir, décembre 2024

(1) «Par le terme « Anthropocène », on désigne la nouvelle époque géologique dans laquelle nous sommes récemment entrés et qui se caractérise par la pression sans précédent que les humains font peser sur l'écosystème terrestre.» in <https://www.inee.cnrs.fr/fr/lanthropocene>, consultée le 11/12/2024 à 9h31.

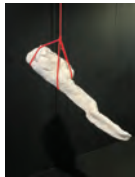
## DÉRIVES ALPINES / Capucine VEVER / Flaine hiver 2025

1 / *Dérives alpines*, 2024. Film projeté en dyptique, 18mn  
Chef-opérateur : Jean Doroszczuk. Musique : Valentin Ferré.  
Étalonnage et programmation : Pierre-Yves Fave.



Titre éponyme à l'exposition, *Dérives alpines* est une déambulation cinématographique sur les pentes abruptes des montagnes environnantes de la station de Flaine. Parfois enneigées, parfois verdoyantes, les différentes faces sont montrées par une caméra qui se veut curieuse, presque voyeuse. Les différentes matières et textures de la montagne sont scrutées, les animaux observés, les humains épiés. Dans ce film, c'est la montagne qui prend la parole, exprimant par un discours poétique sa force, sa puissance, sa constitution mais aussi ses craintes, ses peurs, sa mélancolie lucide - développant même un discours accusateur : «Au chevet de mon agonie, qui sera le dernier à me contempler ?».

2 / *Mer de glace et Glacier de Leschaux*, 2024.  
Céramique terre cuite, cordes et cailloux



Les deux céramiques *Mer de glace* et *Glacier de Leschaux* sont des formes imaginées des deux glaciers qui composent le massif du mont Blanc. Réalisées à partir de vues satellites, Capucine Vever a modelé ces formes vivantes pour les figer dans leur inexorable fonte. Installées en suspension, mises en tension par le contrepoids de la roche, les céramiques sont comme suspendues au bon vouloir de la corde. La fragilité de l'installation devenant alors métaphore du rapport que nous entretenons avec les éléments les plus visibles des altérations causées par les activités humaines

3 / *À la fin, on sera tout juste au début*, 2020.  
Terre cuite gravée et encre de chine,  
dispositif de suspension



Fruit d'une résidence à Evry-Courcouronnes, *À la fin, on sera tout juste au début* dessine la ville nouvelle sortie de terre en quelques décennies, comme une surrection, une géologie artificielle. Grâce à l'orographe, instrument inventé en 1873 pour cartographier les zones montagneuses, Capucine Vever offre des points de vue depuis les toits d'immeubles, transformant par le dessin le paysage urbain en paysages naturels montagneux.

4 / *Guide pour une autre fin*, 2012.

En collaboration avec Eugénie Denarneau.

Valise en cuir, pierres gravées, édition A5 et carte IGN.



*Guide pour une autre fin* est une réponse à l'annonce de fin du monde du 20/12/2012. Cette oeuvre regroupe un ensemble d'éléments à agencer révélant la position d'une des portes menant au monde de l'Agartha\*, un tunnel sous terrain reliant tous les continents de la planète Terre. Cet ensemble, rassemblé dans une valise, se compose de 9 pierres gravées, d'une carte IGN, d'un diagramme de géométrie sacrée et d'une notice. Elle contient les indications nécessaires sur l'itinéraire à parcourir pour se rendre au passage. Une tentative d'accéder à la porte des grottes d'Arques au nord de Bugarach a été réalisée avec Eugénie Denarneau, géologue. Ce texte provient du site internet de l'artiste.

\* L'Agartha est une cité, un monde intra terrestre reliant tous les continents de la Terre par un vaste réseau de galeries et de tunnels. Il existe encore de vastes portions de ces galeries, le reste ayant été détruit par des glissements géologiques. Un certain nombre de portes menant aux différentes galeries se trouveraient sur différentes montagnes dont celle de Bugarach. Ces entrées ne s'ouvrent qu'à certains moments et pour un temps seulement.

5 / *Un jour, en ma présence, un mage retira l'horizon tout autour de moi*, 2019.

Tirage mat canson sur papier Hahnemühle.



*Un jour, en ma présence, un mage retira l'horizon tout autour de moi* est une série de photographies réalisées à proximité de phares sur les îles bretonnes d'Ouessant et de Belle-île, lorsque ces dernières sont plongées dans leur profondeur nocturne. La sensibilité du capteur de l'appareil photographique a été poussée à l'extrême, jusqu'à 40.000 ISO, permettant de capturer un paysage onirique aux allures vaporeuses. Alors que l'œil humain dans le paysage ne distingue rien d'autre qu'une étendue noire balayée par la forte lumière du phare, les réglages réalisés par l'artiste génèrent des fictions de paysage qui tendent parfois vers la science fiction. Le niveau de bruit des images leur donne une profondeur et une texture picturale qui révèlent en réalité la densité de la nuit sur les îles.